

Quand Jean revit la lumière du jour, il avait donné à manger à cette bête insatiable la moitié de ses jambes. Mais il avait encore du baume de la négresse. Il s'en servit pour se guérir.

Sorti des profondeurs de la terre, Jean chercha ses compagnons, finit par les trouver et les tua, puis il épousa la plus jolie des trois princesses sur la possession de laquelle Tord-Chêne et Brise-Montagne n'avaient pu s'entendre. A partir de ce jour, il vécut heureux et tranquille, et même il était devenu bel homme, ayant perdu tout son poil d'ours, grâce à l'excellent baume de la négresse.

Conté en picard par Eugène Quesne, âgé de 41 ans, à Warloy-Baillon (près Amiens).

Henri CARNOY.

LES FÉES ET LES DEUX BOSSUS.

CONTE PICARD.

Trois fées passaient leur temps à danser en rond, en chantant : *dimanche, lundi; dimanche, lundi*. — Un jour un petit bossu les surprit dans cette occupation; sans s'émouvoir, il les prit par la main et se mit à danser avec elles en répétant : *dimanche, lundi; dimanche, lundi*.

Il dansa si gentiment que les fées, ravies, pour le récompenser, lui ôtèrent sa bosse.

Tout joyeux, il s'en revint chez lui, tout en répétant l'éternel refrain : *dimanche, lundi; dimanche, lundi*.

Dans son chemin, il rencontra un autre petit bossu de sa connaissance. Celui-ci fut bien étonné de voir son camarade débarrassé de sa bosse. Il lui dit : Comment as-tu fait? tu n'as plus ta bosse. — C'est facile, répondit l'autre; tu n'as qu'à aller à tel bois, tu y trouveras des fées, tu danseras avec elles en chantant : *dimanche, lundi*, et elles t'ôteront ta bosse. — J'y cours, j'y cours, s'écria le petit bossu, qui aussitôt se dirigea vers le bois désigné, où il trouva effectivement les trois fées. Sans hésiter, il les prit par la main et dansa avec elles, en répétant : *dimanche, lundi*. — Malheureusement pour lui, il ajouta : *mardi, mercredi*. Indignées, les fées ajoutèrent à sa bosse celle du premier bossu; de sorte qu'il était affreux à voir, si affreux que vous vous seriez sauvé, si vous l'aviez vu. — Et après? — Après, le coq chanta et il était jour.

Conté par Auguste Gourdin, ancien meunier, âgé de 63 ans, à Warloy-Baillon (Somme).

Henri CARNOY.

La danse des Korrigans (1).

CONTE DES ENVIRONS DE LORIENT.

Le soir, les Korrigans dansent en chantant : *lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi*; il leur est défendu

(1) Dans son ouvrage sur la Bretagne, M^{me} Barbé rapporte

d'achever l'énumération des jours de la semaine. Un Korrigan ayant eu le malheur de se laisser entraîner à ajouter *samedi*, il devint immédiatement bossu. Ses camarades, stupéfaits et désolés, essayèrent en vain de renfoncer sa bosse à coups de poing.

E. R.

LES FUGAR

A MONISTROL-SUR-LOIRE (VELAY).

On appelle en Velay *fugar*, des feux qu'à certains jours de l'année, on allume sur les places, dans les rues ou les chemins publits.

Il y a les *fugar* de carnaval, les *fugar* du premier dimanche de carême, les *fugar* de la Saint-Jean.

Chaque dimanche de carnaval, à Monistrol et dans les villages ou hameaux voisins, les petits enfants allument le soir un *fugar*. Ils se sont procuré le charbon qui alimente le *fugar* à l'aide d'une quête faite dans les maisons de leur voisinage. D'ordinaire, ils accompagnent cette quête de quelques mots de chanson. A Monistrol, ils chantent :

Tsicon lan la !
Cou é la queyta dou Vala (1),
Douna nou un mourceau de tsarbounié
Par rempli noutre panié,
Chi vou plai, chi vou plai !
Chi nou voulé dzi douna,
Gniron tsia en voutra pourra (2).

Quelque chose, lan la !
C'est la quête du Vala,

une légende dans laquelle il est aussi question des *Korils* ou *Korrigans* chantant les jours de la semaine :

« Le bon Dieu avait condamné les *Korils* à danser tous les soirs dans les landes et à rester cachés pendant le jour dans les villes qu'ils avaient construites au milieu des bruyères, jusqu'à ce que leur refrain, qui se composait de : *lundi, mardi, mercredi*, eût été achevé par un chrétien. Si un Breton attardé s'avisa de traverser les landes à la tombée du jour, quand les *Korils* avaient dansé leurs danses infernales, il ne pouvait leur échapper, et il fallait qu'il sautât toute la nuit avec eux en répétant leur courte chanson. Le lendemain, il expirait aux premiers rayons du soleil. Mais une belle nuit, un paysan contraint à prendre part aux rondes diaboliques, ajouta au refrain des *Korrigans* :

Jeudi, vendredi,
Avec le dimanche aussi,
Et voilà la semaine finie.

L'enchantement cessa. Les nains rentrèrent dans leur sombre royaume, laissant au laboureur leurs sacs de toile pleins de sable et de cailloux que sa moitié de ménage convertit en perles et en diamants en les aspergeant d'eau bénite. » M. Le Men a donné plusieurs variantes bretonnes de cette histoire et la musique des paroles sacramentelles dans la *Revue Celtique*, t. I, p. 234 à 237. — Voyez aussi, ci-dessus, le conte des Trois Fées, de M. Carnoy.

(1) *Vala*, quartier en pente de Monistrol où se fait le principal feu.

(2) Menace pour ainsi dire classique en Velay. Les quêteurs d'œufs de la nuit du 1^{er} mai, l'emploient vis-à-vis des personnes trop lentes à donner.